



Questionnaire de Socrate

Miquel Barceló

L'EAU, LA GROTTTE ET LES RÊVES



De la vida mía, « l'histoire de ma vie ». Dans ce beau livre récemment paru sous ce titre au Mercure de France, le plasticien Miquel Barceló retrace la trajectoire de son existence partagée entre Majorque, le Mali et Paris. Il y évoque sa passion pour les grottes. À l'invitation du Domaine de Chaumont-sur-Loire, il vient d'ailleurs d'en réaliser une en argile, qui rejoint les collections de ce centre d'art et de nature, visible dans ses bosquets. Conçue comme un « palimpseste » merveilleux où se superposent les images, tenant de la caverne préhistorique, de la baleine biblique et du maximonstre charmant les enfants, elle a été baptisée « *Grotte Chaumont* ». Nous l'y retrouvons.

Propos recueillis par CÉDRIC ENJALBERT

Que trouve-t-on dans les cavernes ?
 Jeune, on m'a dit que ma peinture ressemblait à l'art pariétal. J'avais envie d'être moderne, et cela ne me plaisait pas beaucoup. Puis j'ai eu la chance de connaître Chauvet, Altamira, Lascaux... et une centaine de grottes en Europe. L'art est toujours contemporain, mais on touche

ici à l'essentiel, au rapport avec le vivant, avec l'acuité visuelle, le mur et les gestes.

C'est là, l'inspiration ?

Pendant la pandémie, j'allais chaque jour dans une grotte au pied de la montagne, près de mon atelier à Majorque, comme dans une chapelle où me ressourcer.

C'est le monde, et c'est ailleurs. Wilhelm Reich parle d'une « chambre d'orgone », où s'accumule l'énergie de la vie. Dans le noir total et un silence absolu, on revient à l'enfance de l'humanité. Je dis souvent que je fais une carrière fulgurante vers l'archaïque.

Quel est votre plus vieux souvenir ?

D'être sous l'eau. Et l'odeur de la peinture. J'ai pratiqué la pêche sous-marine. Vous attendez, le poisson s'approche et, à la dernière minute, vous tirez sur la plus belle dorade. Peindre aussi, c'est attendre. Beaucoup, avant de faire le geste qu'il faut.

Qu'est-ce qu'un bon geste ?

C'est toujours le mauvais qui est bon. En art, si on pense « bien » faire, c'est assurément mauvais. Peindre est un miracle qui ne se répète jamais de la même façon.

Que retenir-vous de votre éducation ?

J'ai appris à pêcher, à plonger, à nager, à connaître les noms des oiseaux, des arbres, des fruits. J'ai appris à lire très vite, et ma mère a été inspirée de me laisser dans une bibliothèque de village, à Felanitx. J'ai lu tous les livres. Nager, peindre, lire, est un résumé de mon activité. Quand je peins et quand je lis, je me remplis ou je me vide. Et mes amis en Afrique disent qu'en nageant, on se lave.

Quels penseurs vous accompagnent ?

Je lis cette magnifique poète polonaise, le prix Nobel Wislawa Szymborska. J'ai aussi fait un livre sur la « *sexistence* », l'énergie sexuelle, avec un ami, mort aujourd'hui, le philosophe Jean-Luc Nancy. Ce sont des carnets érotiques avec ses commentaires écrits à la main.

Avez-vous peur de la mort ?

Je ne m'occupe pas d'avoir peur, c'est trop encombrant.

Êtes-vous habité par des cauchemars ?

Non. Mais Goya dit que « *le sommeil de la raison engendre des monstres* ». On vit en temps d'inquiétude, où l'on devine les monstres pointer leurs oreilles derrière les buissons. ■